

Utiliser des données probantes (pour la prise de décision) : quelles sont les pratiques efficaces ?

Un document de réflexion

Jonathan Breckon et Jane Dodson*

Article original : Breckon, J., & Dodson, J. (2016). *Using evidence. What works? A discussion paper*. Alliance for Useful Evidence.

Certains encadrés de l'article original ont été omis afin d'alléger le texte. Les citations dans le texte qui n'ont jamais été publiées en version française sont des traductions libres.

Introduction et discussion du rapport *The Science of Using Science: Researching the Use of Research Evidence in Decision-Making*.¹

Au sujet de ce projet

Ce projet, « La science de l'utilisation de la science », a été lancé par l'Alliance for Useful Evidence en septembre 2015. L'objectif était de mettre au jour les preuves de ce qui fonctionne pour favoriser l'utilisation de la recherche. Il a été supervisé par un groupe consultatif composé de Jonathan Breckon (Alliance for Useful Evidence), David Carr (Wellcome Trust), Jane Dodson (Alliance for Useful Evidence) et Nancy Hey (What Works Centre for Wellbeing). Les recherches ont été menées par Laurenz Langer, Janice Tripney et David Gough de l'EPPI-Centre, University College London.

Remarque sur les définitions

Chercheur ou chercheuse désigne toute personne effectuant des recherches, pas seulement celles occupant des postes officiels en recherche. *Données probantes*, dans ce contexte, signifie les résultats issus de la recherche, tandis que *l'utilisation de données probantes* fait référence à la prise de décision ou à l'élaboration de politiques éclairées par les meilleures données de recherche disponibles (également appelé *prise de décision éclairée par les données probantes*). Le terme *intervention* désigne un programme en cours visant à faciliter l'utilisation des données probantes par les décideurs.

Les opinions exprimées dans ce document et les éventuelles erreurs non intentionnelles qui y figurent sont celles de l'auteur et de l'autrice uniquement et ne reflètent pas nécessairement les opinions de leurs bailleurs de fonds ou de l'équipe *The Science of Using Science*.

* L'affiliation de l'auteur et de l'autrice se trouve à la fin de l'article.

Introduction

En définitive, quelles sont les meilleures façons de s'assurer que les résultats de recherche soient utilisés par les décideurs ? Les données probantes ne sont pas toujours éloquentes. Elles nécessitent souvent un coup de pouce supplémentaire ou un accompagnement pour atteindre, par exemple, la salle de classe d'une école primaire ou un comité gouvernemental à Whitehall.

Vous avez peut-être été témoin d'approches remarquables pour favoriser l'utilisation de la recherche : des séminaires politiques de haut niveau, des programmes de mentorat ou des clubs de lecture dans les services infirmiers. Mais ces pratiques sont-elles réellement efficaces ? Nos approches habituelles en matière d'échange de connaissances peuvent ne pas atteindre leurs objectifs, et il est nécessaire d'évaluer si elles ont réellement un impact. Travailler en étroite collaboration avec les décideurs est généralement perçu comme bénéfique. Cette collaboration semble noble, mais comme nous le verrons dans ce document, il n'existe pas beaucoup de preuves solides qui soutiennent cette interaction entre personnes chercheuses et utilisatrices.

Il est facile de se sentir dépassé par les nombreuses méthodes destinées à influencer la motivation, la capacité ou l'opportunité d'utiliser la recherche. Nous avons identifié plus de 150 interventions possibles dans les écrits sur ce sujet, un éventail extrêmement varié comprenant des incitations comportementales, le développement professionnel, le marketing social, et bien plus encore.

Une véritable industrie s'est développée pour explorer de nouvelles méthodes permettant de relier la recherche à la pratique. Des revues spécialisées telles que *Evidence and Policy* ou *Implementation Science* étudient ce domaine. Des organisations dédiées, comme Research in Practice, Public Coordinating Centre for Public Engagement ou Research to Action, soutiennent ces efforts.² Des réseaux tels que le European Implementation Network, le Africa Evidence Network et l'Alliance for Useful Evidence se mobilisent également pour promouvoir cette démarche. Enfin, récemment, des efforts ont été déployés pour créer de nouvelles organisations chargées de synthétiser les recherches pertinentes pour les décideurs telles que les What Works Centres³ au Royaume-Uni ou les What Works Cities⁴ aux États-Unis.

Pour ceux et celles qui découvrent ce domaine et cherchent des points de repère pour s'orienter, divers moyens existent : des kits d'outils, des listes de contrôle et des guides pratiques.

Mais la lecture de ces guides ne permet pas toujours de savoir dans quelle mesure ils s'appuient sur des preuves de ce qui fonctionne. Pour y remédier, ce document présente certaines des méthodes les plus prometteuses pour favoriser l'utilisation de la recherche non pas sur la base de nos opinions, mais sur des revues systématiques d'un large éventail de recherches rigoureuses.

Notre approche

L'Alliance for Useful Evidence s'est associée au Wellcome Trust, au What Works Centre for Wellbeing et à l'EPPI-Centre de l'University College London (UCL) afin d'identifier les données probantes concernant les pratiques efficaces pour faciliter l'utilisation des résultats de recherche.

Ce document de réflexion présente une introduction ainsi qu'une analyse d'un projet intitulé « La science de l'utilisation de la science ». Ce projet a examiné la littérature relative aux stratégies efficaces pour améliorer l'utilisation des résultats de recherche. La recherche a été réalisée par l'EPPI-Centre de l'UCL.⁵ Ce document propose plus de 30 exemples et études de cas illustrant des efforts réussis pour renforcer l'intégration de la recherche dans la prise de décision.

Nous avons adopté une approche globale pour examiner la recherche. Essentiellement, il s'agit d'une « revue des revues », et ce processus a comporté deux phases.

Premièrement, une revue systématique⁶ des revues systématiques sur l'efficacité des interventions visant à améliorer l'utilisation de la recherche dans la prise de décision. Cette phase a inclus 36 revues systématiques qui ont rapporté 91 interventions.

Deuxièmement, une revue de portée sur d'autres interventions en sciences sociales susceptibles d'être pertinentes pour la première étude. Par exemple, les domaines des médias et des communications, de la gestion et de l'apprentissage organisationnel, de la psychologie et des sciences comportementales, de la théorie de l'apprentissage des adultes, des études de développement, des sciences politiques, de la sociologie, du design de l'information, et des sciences climatiques et environnementales.

Notre préoccupation principale était de déterminer si la recherche était utilisée, et non si l'utilisation des données probantes avait un impact concret sur le terrain, tel que sauver des vies ou économiser de l'argent. Ainsi, par exemple, nous avons examiné si la formation ou le mentorat amenaient les médecins à citer davantage d'articles académiques dans leurs notes cliniques. En d'autres termes, nous nous sommes intéressés à des résultats intermédiaires, et non à des résultats finaux, sur la santé de la patientèle par exemple.

L'examen de la recherche s'est également concentré sur les revues d'études primaires qui examinaient les attributions causales : l'étude pouvait-elle affirmer que le changement était lié à une utilisation accrue de la recherche ? Dans le jargon de la recherche, cela pourrait inclure des études utilisant des essais contrôlés randomisés (ECR), des devis quasi-expérimentaux ou des études avant-après.

Un avertissement

Nous tenons à souligner que cette analyse repose sur des résultats de recherche et des évaluations de ce qui fonctionne. Nous nous concentrons sur les interventions ayant des preuves solides à l'appui et excluons les études dont les résultats sont mitigés ou non significatifs, même si elles semblent intéressantes. Pour une discussion sur ces interventions sans données probantes, nous vous recommandons de lire le rapport principal *The Science of Using Science*.

De plus, nous devons préciser que la majorité des études de notre première revue (Revue 1) proviennent du secteur de la santé, car c'est là que la plupart des recherches sont menées. Très peu proviennent d'autres domaines tels que le maintien de l'ordre ou le travail social. La majorité des études concernent la pratique de terrain, comme les soins infirmiers ou la santé publique. Beaucoup moins portent sur les politiques publiques au niveau national. Cependant, nous avons élargi notre champ d'étude (Revue 2) en

incluant les soins infirmiers, la santé mentale et pédiatrique, le développement international, le travail social, le conditionnement physique, la santé publique, les stages en médecine, l'enseignement, la réadaptation, la clinique et l'administration.

Le cadre : six catégories de mécanismes d'utilisation de la recherche

En résumé, six mécanismes sous-jacents qui favorisent l'utilisation de la recherche pour la prise de décision sont tirés de la littérature⁷ et utilisés pour regrouper les interventions étudiées. Ces mécanismes sont résumés ci-dessous :

Mécanismes d'utilisation de la recherche	
1	Sensibilisation – Sensibiliser et favoriser des attitudes positives envers l'utilisation de la recherche
2	Accord – Développer une compréhension commune et un consensus sur les questions politiques pertinentes et le type de données probantes nécessaires pour y répondre
3	Accès et communication – Communiquer les données probantes et les rendre accessibles
4	Interaction – Faciliter les interactions entre les décideurs et les scientifiques
5	Compétences – Aider les décideurs à développer les compétences nécessaires pour accéder aux données probantes et les interpréter
6	Structures et processus – Influencer les structures et les processus de prise de décision

En réalité, ces mécanismes sont souvent combinés et utilisés ensemble. Toutefois, il y a deux exceptions : « Compétences » et « Accès et communication » ont été appliqués seuls dans certaines interventions, ce qui a permis d'examiner également leur fonctionnement en tant qu'approches distinctes.

La section suivante présente les principales conclusions de chaque revue sur ce qui fonctionne, ce qui ne fonctionne pas et ce qui est prometteur en matière de stratégies pour favoriser l'utilisation des résultats de recherche.

Sous chacune des six sections, les résultats des Revue 1 et Revue 2 sont détaillés. La Revue 1 a analysé l'impact des interventions qui visent à faciliter l'utilisation des données probantes, tandis que la Revue 2 a exploré les leçons que l'on peut tirer d'un ensemble d'écrits en sciences sociales.

1 | SENSIBILISATION – Sensibiliser et favoriser des attitudes positives envers l'utilisation des données probantes

Revue 1

Il est difficile de trouver des preuves qui démontrent que les interventions de sensibilisation ont un quelconque effet positif. Encourager les fonctionnaires, les enseignants ou enseignantes et les travailleuses ou travailleurs sociaux à adopter des attitudes plus positives envers l'utilisation de la recherche ne semble pas, selon les données probantes, être particulièrement efficace.

Mais promouvoir les données probantes est au cœur de notre travail. Faut-il s'inquiéter si aucune preuve ne vient confirmer l'utilité de cette démarche ? Ce ne serait pas seulement des signaux d'alarme pour l'Alliance for Useful Evidence, mais aussi pour nos partenaires (les programmes *Evidence and Democracy* du Canada, *Moneyball for Government* aux États-Unis, l'*Alianza Peruana para el Uso de Evidencia* au Pérou, ou encore *Sense about Science* au Royaume-Uni et aux États-Unis). Devons-nous tous être préoccupés de ce manque de preuves ?

La réponse est non. Du moins, pas pour l'instant. La raison est la suivante : l'absence de preuves n'est pas une preuve que l'intervention ne fonctionne pas. Autrement dit, ne pas trouver de données probantes ne signifie pas nécessairement que l'approche est inefficace. L'équipe de l'UCL a effectué une revue systématique très exhaustive et n'a identifié que trois revues systématiques⁸ abordant les interventions dites « de sensibilisation ». De plus, lorsqu'une intervention de sensibilisation pertinente était identifiée, elle n'était jamais isolée, mais toujours combinée à d'autres changements, comme la formation des décideurs ou la collaboration accrue entre personnes chercheuses et professionnelles. Par conséquent, nous ne devrions pas être trop négatifs. Il semble que la sensibilisation n'ait tout simplement pas encore été suffisamment étudiée en tant qu'intervention autonome, ce qui explique le manque de preuves à ce sujet.

Revue 2

Même si la première revue offrait peu de données probantes à nous mettre sous la dent, la deuxième revue, qui porte sur une analyse plus large des sciences sociales (incluant la psychologie comportementale, la santé, les études en gestion ou d'autres disciplines connexes) compense un peu. Bien que cette deuxième revue n'ait pas examiné spécifiquement l'utilisation des données probantes pour sensibiliser – car cette revue n'était liée à aucun domaine en particulier – elle fournit cependant quelques indications sur ce qui pourrait fonctionner dans notre contexte.

Marketing pour la bonne cause

Il existe des preuves solides concernant la valeur du marketing social pour développer des attitudes positives. Le marketing social vise à modifier les comportements, par exemple encourager l'utilisation de moustiquaires contre le paludisme en Tanzanie⁹. Il s'agit de marketing au service du bien-être social,

et non du profit. Et cela a fonctionné dans des domaines tels que la santé, la gestion et les politiques sociales, selon notre revue exploratoire.

Qu'est-ce que cela donnerait dans notre domaine d'utilisation des données probantes ? Si votre public cible est constitué d'infirmières cliniciennes, vous pourriez promouvoir la valeur des données probantes qui feront une différence pour leur patientèle – dans un langage et des formats qui ont du sens pour les infirmières. Cela implique d'adapter le message : ajuster votre langage de manière à ce qu'il ait du sens pour les infirmières, et non seulement pour les spécialistes des politiques publiques. L'idée est de prendre soin de votre public, en évitant de diffuser systématiquement des bulletins d'information, des publicités ou des Tweets qui risquent de ne pas atteindre leur cible. (Bien communiquer est crucial, c'est pourquoi cela fait l'objet d'une section spécifique intitulée « Accès et communication » plus bas.)

Faire de l'utilisation des données probantes une norme

Idéalement, nous souhaitons instaurer une norme sociale ou professionnelle où l'utilisation des données probantes devient la bonne chose à faire. Ce comportement apparaît alors normal et évident.

Une fois que le marketing social a pris racine au sein des corps infirmiers et policiers, et chez les travailleuses ou travailleurs sociaux, nous pouvons assister à l'émergence d'une norme comportementale.¹⁰ Nous atteignons alors un stade où réfléchir à la recherche fait partie du travail quotidien. Espérons que ce ne soit pas seulement une norme pour des individus isolés, mais aussi pour la culture professionnelle plus largement – un environnement de travail favorable aux données probantes dans la pratique clinique, la salle de classe ou la salle de réunion. Espérons ensuite que l'utilisation des données probantes devienne une pratique standard, une partie intrinsèque de ce que signifie être membre de votre profession.

Et une fois que ces normes sont établies, il serait bon d'encourager les gens à y adhérer, en créant des incitations subtiles, des repères identitaires et des effets d'amorçage.¹¹ Par exemple, en rappelant aux gens que leur identité professionnelle consiste à se tenir informés des données probantes. Pour être une personne professionnelle, il faut être au fait de la recherche – et, vous pourriez dire : regardez tous vos collègues qui partagent cette même conviction ! Si vous souhaitez en savoir plus sur les signes identitaires et les effets d'amorçage, ils sont explorés plus en détail dans les modèles comportementaux « EAST »¹² du Behavioural Insights Team, par exemple.

Faire leur éloge : prix et reconnaissance professionnelle

Récompenser les personnes professionnelles pourrait renforcer cette norme au sujet de l'utilisation des données probantes. Pas avec des récompenses financières comme une prime salariale (bien que ce soit certainement bien accueilli), mais plutôt grâce à une reconnaissance publique et des récompenses pour l'utilisation des données probantes. Cela peut prendre la forme de célébrations organisées par les pairs ou par des organisations professionnelles.

Il existe des prix annuels liés aux données, à la mesure d'impact et à l'utilisation de la recherche, comme les *Civil Service Awards*, le prix annuel de la *Society for Evidence Based Policing* et les *Guardian Public*

Service Awards. Ces récompenses valorisent l'utilisation des données probantes par des personnes qui fournissent des services, des fonctionnaires ou des politiciens. En octobre 2016, l'Alliance for Useful Evidence a collaboré avec la Political Studies Association pour récompenser des personnalités politiques ayant utilisé avec efficacité les données probantes.

Les prix peuvent ainsi contribuer à faire de l'utilisation des données probantes une norme sociale. Mais d'autres méthodes visibles de reconnaissance entre pairs seraient nécessaires. Nos revues de recherche ont montré que ces méthodes avaient un potentiel important pour renforcer l'utilisation des preuves, en particulier lorsqu'elles sont combinées avec des techniques comme le marketing social, évoqué précédemment. L'association des incitations sociales et du marketing social représente une voie prometteuse à explorer.

Se concentrer sur ce qui intéresse les gens

Enfin, voici un élément de réconfort concernant les campagnes de sensibilisation. Vous vous souvenez peut-être que la première revue contenait peu d'éléments probants sur la promotion de l'utilisation des données probantes. Toutefois, l'examen de la littérature plus large fournit des pistes utiles tirées d'autres campagnes telles que celles de protection environnementale, de prévention de la violence ou d'égalité de genre. Par exemple, plusieurs recommandations émergent sur la conception optimale d'une bonne campagne de sensibilisation. Il existe sur ce sujet une vaste littérature grise (c'est-à-dire non issue de revues scientifiques mais provenant d'autres publications comme des rapports de groupes de réflexion) ainsi que deux autres revues systématiques.¹³

Cette recherche met en évidence le fait que les campagnes efficaces se concentrent sur des questions qui intéressent les individus telles que le soutien scolaire pour les enfants ou les tensions liées à l'immigration. L'accent doit être mis sur des enjeux concrets où l'utilisation des données probantes peut avoir un impact significatif, plutôt que de partir d'un point de vue trop technique ou abstrait basé uniquement sur le concept de « politiques éclairées par les données probantes ».¹⁴ Il est à noter que les campagnes efficaces recourent davantage à l'émotion, utilisant l'humour, la surprise ou l'inquiétude, afin d'attirer l'attention de leur public. Les messages trop « techniques » ou austères comme « appuyez-vous sur les données probantes » s'avèrent souvent peu efficaces. Il est essentiel de proposer une bonne narration, capable de toucher le cœur et l'esprit du public.

2 | ACCORD - Développer une compréhension commune et un consensus sur les questions politiques pertinentes et le type de données probantes nécessaires pour y répondre

Revue 1

Ici, l'objectif est de construire un consensus entre les décisionnaires et les scientifiques afin de déterminer quelles sont les bonnes questions à explorer et quelles données probantes peuvent y répondre. En d'autres termes, il s'agit de déterminer quelles preuves sont utiles pour le terrain plutôt que pour les scientifiques.

L'intention est de favoriser un dialogue continu entre personnes chercheuses et professionnelles sur ce qui peut fonctionner, plutôt que d'adopter une approche descendante où les scientifiques dictent leurs priorités de recherche aux décisionnaires.

Cependant, malgré la richesse des discussions sur la prise de décision éclairée par les données probantes dans la littérature, nous n'avons trouvé aucune preuve que ces techniques avaient un impact lorsqu'elles étaient utilisées de façon isolée. Deux revues ont été identifiées dans la Revue 1,¹⁵ mais elles n'ont pas apporté d'éléments significatifs sur ces techniques de consensus lorsqu'elles étaient appliquées seules. Elles ont été principalement abordées dans le cadre d'interventions combinées avec d'autres mécanismes comme le développement des compétences.

Notre seconde revue sur les sciences sociales dans son ensemble s'est avérée bien plus instructive. Elle est présentée dans la section suivante.

Revue 2

En élargissant notre examen à la littérature en sciences sociales, nous avons identifié plusieurs interventions susceptibles de soutenir la construction de consensus. Nous nous concentrons ici sur deux types d'approches : les clubs de lecture scientifique et la méthode Delphi.

Une lecture captivante : organiser des clubs de lecture scientifique

Pour se tenir informé des dernières avancées scientifiques, un groupe peut se réunir pour examiner les plus récentes études scientifiques. C'est ce que font les clubs de lecture scientifique : des groupes de collègues partageant les mêmes intérêts se rassemblent régulièrement pour analyser des articles de recherche. Ces groupes peuvent se réunir où ils le souhaitent : dans une clinique, une université, lors d'un webinaire ou même dans un café.

Les clubs de lecture ont une longue histoire. L'une des premières références en la matière remonte au milieu du XIXe siècle avec Sir James Paget qui décrivait un groupe similaire à l'hôpital St Bartholomew à Londres comme « une sorte de club dans une petite pièce située au-dessus d'une boulangerie près de la porte de l'hôpital où nous pouvions lire les journaux ».¹⁶ Aujourd'hui, ces groupes couvrent différentes disciplines comme la philosophie (par ex. *The Philosopher's Eye*), les sciences des données

(par ex. le *Silicon Valley Data Science Journal Club*) ou encore la biologie (par ex. le *Harvard Phylogenetics Journal Club*). De nos jours, il est même possible de rejoindre un club de lecture scientifique en ligne via Twitter avec des mots-clés liés à des sujets académiques, souvent dans le domaine médical, comme en chirurgie, en néphrologie ou en médecine gériatrique.¹⁷

Nos recherches montrent que les clubs de lecture peuvent réellement aider à améliorer l'utilisation des résultats de recherche.¹⁸

Vous pouvez vous demander si ces clubs relèvent vraiment de l'éducation et de l'apprentissage (sujet que nous abordons dans la section « Compétences »). La réponse est oui, mais ils ont également un autre avantage clé : ils aident à définir les types de données probantes les plus pertinents pour répondre aux besoins spécifiques des corps professionnels. En étudiant les articles, ils peuvent découvrir comment adapter la recherche à leurs propres pratiques professionnelles, sans s'en tenir uniquement à un modèle abstrait de « prise de décision éclairée par les données probantes ».

Les clubs de lecture présentent également d'autres avantages. Ils favorisent la démocratisation de la recherche,¹⁹ ce qui peut être intégré à la section « Sensibilisation » abordée précédemment. Ils participent au renforcement des compétences (voir la section « Compétences » ci-dessous). Ils soutiennent l'institutionnalisation de l'utilisation des données probantes dans les systèmes organisationnels (« Structures et Processus »). De ce fait, il semble que les clubs de lecture puissent présenter des bénéfices variés et significatifs dans le renforcement de la culture de l'utilisation des données probantes.

Création de consensus grâce à la méthode DELPHI

La technique Delphi est une méthode éprouvée utilisée pour instaurer des consensus de groupe. Elle repose sur une série de questionnaires adressés à un groupe sélectionné. Plusieurs itérations de ces questionnaires sont analysées et ajustées progressivement afin que le groupe en arrive à une décision conjointe. Cette méthode est souvent utilisée dans l'élaboration des politiques publiques.

Dans notre contexte de l'utilisation des données probantes, l'intérêt de la méthode Delphi réside en sa capacité à établir un consensus sur ce qui constitue des preuves pertinentes. Cet accord est à la fois robuste et transparent, contrairement à un comité non structuré, susceptible de biais sociaux ou cognitifs. En utilisant des méthodes structurées sur le modèle Delphi, nous pouvons être plus rigoureux pour arriver à un accord sur ce qui constitue de « bonnes données probantes ».

Par exemple, le National Institute for Health and Care Excellence (NICE) au Royaume-Uni utilise des conseils citoyens (*citizen councils*). Bien que ces conseils ne soient pas strictement une application de la méthode Delphi, leur objectif est similaire : créer des recommandations et des conseils fondés sur un consensus réel et concret, plutôt que suivre aveuglément des résultats de laboratoire.

Les conseils citoyens de NICE sont composés d'un large éventail de membres issus de la population générale, qui servent pendant trois ans en tant que « conseillers ou conseillères ». Leur rôle est d'apporter des valeurs sociales et éthiques aux recommandations scientifiques de NICE.²⁰

3 | ACCÈS ET COMMUNICATION : Communiquer les données probantes et les rendre accessibles

Revue 1

La communication des données probantes doit s'appuyer davantage sur les données probantes à ce sujet. Il faut examiner en détail ce qui fonctionne vraiment pour rejoindre les publics cibles. Cela nécessitera presque toujours de sortir de notre zone de confort en matière de relations publiques : campagnes d'emailing générales, portails centralisés avec des synthèses de recherches,²¹ ou même des Tweets en mode « diffusion » (il est facile d'oublier que les médias sociaux doivent avant tout rester sociaux). Il ne faut pas s'attendre à ce qu'un simple résumé de recherche ait un réel impact.

Selon les données probantes, la stratégie doit être celle d'un spécialiste en marketing. Segmentez votre audience, personnalisez et ajustez vos messages, utilisez des designs intuitifs. Mettez-vous à la place de vos publics. De quoi ont-ils vraiment besoin, ici et maintenant, pour les aider à prendre des décisions dans leur environnement professionnel, scolaire ou clinique ?

Adaptation et ciblage : donner aux publics ce dont ils ont besoin

Il faut adapter les messages aux besoins concrets de l'auditoire.²² Par exemple, si vous envoyez des alertes hebdomadaires par courriel, assurez-vous que le contenu soit pertinent et en phase avec des enjeux concrets, comme la prévention de la violence juvénile dans certains quartiers (en réponse peut-être à des gros titres récents dans les médias ou des nouvelles directives gouvernementales). Mettez en valeur le niveau local dans vos communications. Par exemple, une étude menée auprès des départements de santé publique au Canada a démontré que les communications fonctionnaient mieux quand elles comprenaient des références locales qui prenaient en compte l'endroit où travaillaient les gens.²³

Par ailleurs, il peut être utile de demander aux publics cibles comment ils souhaitent recevoir leurs contenus²⁴ : par courriel, sous forme de brochures papier, par CD-ROM (vous souvenez-vous de ça ?) ou de fichiers audios à écouter en voiture ?²⁵ Quel que soit le format, il faut veiller à une présentation conviviale, par exemple en utilisant des tableaux bien structurés ou un langage clair.²⁶

Si vous utilisez une plateforme de recherche en ligne, son interface doit être intuitive et adaptée aux utilisateurs et utilisatrices, sans jargon technique ou catégories incompréhensibles pour des non initiés. Un exemple réussi est la boîte à outils en enseignement et apprentissage de la Education Endowment Foundation,²⁷ qui utilise un langage clair et familier pour le milieu scolaire, avec des termes comme « devoirs », « tutorat individuel » ou « phonétique ».

Lignes d'assistance et services de renseignement

Un moyen efficace pour comprendre votre public consiste à lui donner la possibilité de poser des questions directement via une ligne d'assistance ou un service de renseignement sur demande.²⁸ Par exemple, le Département britannique pour le Développement international utilise une ligne d'assistance

rapide, gérée par l'équipe Health and Education Advice Resource Team (HEART).²⁹ Ce service répond aux questions spécifiques en proposant des synthèses de la littérature et des analyses d'experts et expertes. Même des universités ont mis en place ce type de services pour des personnes externes.

La ligne d'assistance n'a pas besoin d'être une réponse instantanée, mais elle doit rester réactive, comme celle qui répond aux demandes des ministres du gouvernement gallois.³⁰

Revue 2

L'art et la science (sociale) de la persuasion

Notre revue de portée a examiné d'autres techniques de communication persuasive telles que le cadrage, l'image de marque et les récits. Il existe toute une panoplie de méthodes bien documentées pour modifier les comportements des individus.

Ces méthodes ont déjà été utilisées dans divers contextes : par exemple, pour inciter les citoyens ou citoyennes à payer leurs impôts, donner davantage à des œuvres caritatives ou réduire leur consommation de malbouffe. Elles pourraient également jouer un rôle majeur pour faciliter l'adoption de l'utilisation des données probantes.

Nous allons nous concentrer sur ces méthodes, en nous focalisant sur celles ayant produit les données probantes les plus solides.**

Le cadrage : façonner vos messages

La façon dont vous présentez vos données peut avoir un impact considérable sur leur compréhension.³¹ Par exemple, dire qu'une politique éducative va « améliorer la performance de 90 écoles sur 100 » est plus convaincant que de dire « 10 écoles sur 100 ne verront pas d'amélioration ». C'est la même information, présentée différemment.

La forme la plus courante de cadrage est celle du gain ou de la perte. Ainsi, si le message est présenté comme un gain, nous pourrions insister sur les aspects positifs d'une politique fondée sur des données probantes : montrer comment d'innombrables vies seront améliorées grâce à une meilleure santé, une meilleure éducation ou de meilleurs transports. S'il est présenté comme une perte, nous pourrions nous concentrer sur l'aspect négatif : le coût pour les contribuables du statu quo et tout le gaspillage pour les contribuables généré par la poursuite de politiques inefficaces.

****NOTE** | Nous passons également complètement sous silence certains domaines où, de manière surprenante, aucune preuve n'a pu être trouvée tels que la communication scientifique ou l'utilisation d'applications fondées sur les données probantes. Ces outils peuvent encore être utiles pour la communication, mais nous ne les abordons pas ici, car nous n'avons trouvé aucune revue de recherche pertinente. Pour plus de détails sur ces domaines, consultez le rapport de recherche principal. Nous omettons également des sujets déjà couverts, comme l'adaptation et le ciblage de votre communication, ainsi que la segmentation du public (abordés précédemment dans la section « Accès et Communication »), le marketing social ou les campagnes (voir dans la section « Sensibilisation »).

Ce qui est important, c'est de ne pas prendre votre cadrage pour acquis. Il peut produire un impact considérable sur la façon dont votre public réagit à votre message. Certaines personnes peuvent être plus réceptives aux messages positifs ou négatifs. Par exemple, selon un rapport de la Banque mondiale sur les approches comportementales, les travailleurs et travailleuses du développement international préfèrent éviter les pertes plutôt que de chercher à acquérir des gains.³² Psychologiquement, éviter les pertes est perçu comme plus important que faire des gains. Ainsi, si vos publics cibles sont des personnes travaillant en développement international, réfléchissez à la manière de cadrer vos recherches comme un moyen d'éviter des choses négatives, comme l'arrêt de projets de lutte contre la pauvreté qui se sont révélés inefficaces.

En effet, ce type de cadrage pourrait être utile pour faire valoir la mission de l'utilisation des données probantes. Au lieu de promouvoir « Ce qui fonctionne », notre cause pourrait être recadrée comme un moyen d'éviter « Ce qui ne fonctionne pas ». Cela pourrait être un bon message pour certains publics, bien que ce ne soit pas très accrocheur.

2 845 nuances de gris : communiquer l'incertitude

Toute personne communiquant des résultats de recherche devra faire des choix difficiles concernant la manière de transmettre l'incertitude. La recherche est rarement noire ou blanche. Elle se situe généralement dans des nuances de gris. L'incertitude est souvent citée comme une des principales raisons pour lesquelles les décideurs rechignent à utiliser les données probantes.³³ Si l'incertitude fait partie intégrante de la recherche, quelle est la meilleure façon de la communiquer ? Nous ne pouvons pas déformer les résultats pour les rendre plus clairs. Mais, d'autre part, nous ne voulons pas perdre notre public avec trop de détails qui ne leur seront pas utiles.

Il n'existe pas moins de 2 845 façons de parler d'un risque, selon une animation sur le site *Understanding Uncertainty* du laboratoire statistique de l'Université de Cambridge.³⁴ Par exemple, les supports visuels tels que les tableaux d'icônes et les graphiques en barres fonctionnent bien pour communiquer des informations probabilistes. Il est également utile de présenter les informations probabilistes sous des formats montrant le « risque absolu » (par ex. la totalité de la population a X % de chances de développer une maladie pulmonaire), plutôt que des chiffres relatifs (par ex. un risque de X % pour les fumeurs d'avoir une maladie pulmonaire, comparé aux non-fumeurs).³⁵ Nous devons réfléchir à toutes les façons dont le risque est cadré. Par exemple, il peut être utile d'utiliser à la fois des mots et des chiffres, plutôt que de se limiter à l'un ou l'autre.

Utiliser les mots et les chiffres pour communiquer les risques

Le public interprète systématiquement de manière erronée les déclarations probabilistes faites par le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), selon le psychologue David Budescu de l'Université Fordham à New York. Une expérience a montré que l'utilisation combinée de mots et de chiffres est une manière plus efficace de communiquer les risques du changement climatique.³⁶

Le problème est que l'utilisation de chiffres dans les prédictions du GIEC pourrait induire en erreur : ils donnent l'impression d'un niveau de précision et de consensus trop élevé concernant les estimations du changement climatique. Ainsi, dans ses évaluations récentes, le GIEC a utilisé davantage de termes que de chiffres; il a employé sept descriptions verbales telles que « très improbable » et « probable ».

Cependant, abandonner les chiffres a créé de nouveaux problèmes. Le public a perçu les prédictions verbales sur le changement climatique mondial comme moins extrêmes que ce que les auteurs et autrices des rapports du GIEC avaient l'intention de transmettre. Une solution proposée par David Budescu et ses collègues est d'utiliser une échelle qui combine chiffres et mots. Ainsi, le public serait mieux à même de comprendre les prédictions du GIEC.

Raconter des histoires pour transmettre des données probantes

Plutôt que des chiffres arides, utilisez des récits et des métaphores comme un moyen puissant de faire passer votre message.³⁷ Cela crée un lien émotionnel avec le public. Par exemple, le Département de l'Énergie et du Changement climatique du Royaume-Uni (DECC) a chargé des scientifiques d'examiner l'utilisation de la narration numérique pour améliorer le débat public sur le changement climatique.³⁸ La science à elle seule ne suffisait pas. Des histoires étaient nécessaires pour aider le public à comprendre la signification de la science.

Les métaphores peuvent aider un public à saisir des idées difficiles ou déroutantes. Par exemple, pour aider à comprendre l'écosystème complexe des données probantes, le professeur Jonathan Shepherd a utilisé l'analogie de l'industrie pétrochimique, avec des puits de pétrole, des fuites, des pompes et des automobilistes.³⁹

Suivre la foule sur les réseaux sociaux

Notre recherche a repéré des données probantes fiables issues d'un grand nombre de revues montrant que l'utilisation des médias sociaux et des médias en ligne constituait un outil de communication efficace.⁴⁰ Les sites de réseaux sociaux tels que Facebook, Twitter et LinkedIn comptent des centaines de millions d'utilisateurs, ce qui leur permet potentiellement d'atteindre des audiences très larges. Il faut moins de dix minutes à un scientifique pour créer un blogue et publier son premier article en ligne en utilisant des plateformes comme WordPress. Les économistes de la Banque mondiale, David McKenzie et Berk Özler, ont collecté des données montrant que le *blogging* académique peut attirer un lectorat de centaines de personnes, alors qu'auparavant il n'y en avait que quelques-unes.⁴¹ Et, bien sûr, ils ont présenté ces données via leur propre blogue.

Outre la large couverture, c'est également un moyen pratique d'accéder à des données probantes, partout et à tout moment. Par exemple, les praticiens et praticiennes peuvent trouver des mises à jour rapides et fiables de recherches en suivant des comptes Twitter comme « @DFID_Evidence », « @EvidenceAction », « @cochraneccollab ». Les formats relèvent également des médias sociaux et offrent la possibilité d'une interaction bidirectionnelle, et non seulement d'une diffusion passive. L'influent défenseur des données probantes et « *nerd cheerleader* » Ben Goldacre compte 455 000 abonnés sur Twitter. Le Dr Goldacre participe fréquemment à des « conversations » sur les réseaux sociaux (et à quelques altercations, comme avec des représentants de « Big Pharma ») pour faire avancer sa lutte contre la mauvaise science.

Si vous deviez choisir quel canal de médias sociaux utiliser, les données probantes ne vous apporteraient, hélas, aucune indication utile.⁴² Mais à mesure que les médias sociaux deviennent une partie indispensable de la vie professionnelle et personnelle, ils pourraient bien devenir un outil incontournable pour la communication de la recherche.

Créer une image de marque reconnaissable et respectée

Une image positive est un outil puissant pour la communication des données probantes.⁴³ L'image de marque peut, par exemple, être intégrée à la diffusion à l'aide de logos, de slogans et d'identités reconnaissables.⁴⁴

L'image de marque n'est pas réservée aux géants comme Apple, la BBC ou Coca-Cola. Elle est également utile pour les organisations de données probantes – afin de garantir la provenance des preuves ou des conseils basés sur des données probantes – par exemple, des organisations comme la Cochrane Collaboration internationale, NICE au Royaume-Uni, le Bureau néerlandais d'analyse des politiques économiques et le Washington State Institute for Public Policy aux États-Unis. Dans un marché saturé de nombreux protagonistes des données probantes, il peut également être important de se différencier de la foule. Vous devrez peut-être créer une marque plus distinctive pour obtenir un avantage sur d'autres organisations.

Votre public doit avoir confiance en vos sources de données probantes. Pour les personnes professionnelles occupées qui n'ont pas le temps de fouiller dans des recherches évaluées par des pairs, il peut être extrêmement utile de trouver un sceau d'approbation émis par une organisation bien connue ou un « centre de partage et d'échange » de la recherche. La marque peut même être spécifique à une initiative fondée sur des données probantes, plutôt qu'à une organisation, comme le programme *Nurse-Family Partnership*®⁴⁵ (notez le symbole de la marque déposée à la fin du nom). Bien qu'il y ait eu récemment quelques doutes concernant la qualité des données probantes de ce programme.⁴⁶

N'oubliez pas d'envoyer des rappels

C'est un outil simple, mais facile à oublier : rappelez aux gens quelque chose qui a été dit ou fait auparavant. Vous pouvez le faire par courriel, Tweet ou brochure – mettez en avant un résumé percutant des données probantes, vos conseils ou votre campagne. En plus d'être couramment utilisé dans le

marketing, la gestion et la santé, la technique des rappels est simple et recommandée par de nombreuses revues de recherche.⁴⁷

Par exemple, l'envoi de rappels hebdomadaires aux départements de santé canadiens a eu un impact positif dans un essai contrôlé randomisé.⁴⁸ Les rappels alertaient le personnel de la santé sur de nouvelles données probantes ajoutées à un répertoire en ligne. Un autre avantage des rappels est qu'ils sont relativement peu coûteux. Comparé à la création de contenu tout neuf, un rappel offre un bon rapport qualité-prix.⁴⁹

D'autres domaines prometteurs de communication

Notre revue plus large des écrits en sciences sociales a trouvé des données probantes pour toute une série d'autres moyens de communiquer tels que les répertoires en ligne, la communication scientifique, la segmentation de l'audience ou les applications basées sur des données probantes. Mais nous n'avons pas pu identifier de preuves pour les soutenir; ou alors, si nous en avons trouvées, elles étaient un peu obscures. Ces domaines ne sont donc pas inclus ici.

Cependant, nous souhaitons décerner une mention honorable à trois approches : d'abord, l'utilisation du bon timing; ensuite, l'application du design de l'information; et enfin, la combinaison de stratégies de communication variées. Aucune de ces trois approches ne pouvait être soutenue par des données probantes solides. Mais ces stratégies demeurent prometteuses.

Choisir le bon moment

Profitez des fenêtres d'opportunité lorsque votre public est plus réceptif à vos messages.⁵⁰ Par exemple, les politiciens et politiciennes peuvent être plus réceptifs aux données probantes pendant les premiers jours de la formulation des politiques, lorsque celles-ci ne sont pas encore figées et qu'elles s'engagent dans le long processus législatif.⁵¹ D'un autre côté, votre timing pourrait être plus pragmatique : captez votre public en milieu de matinée ou après le déjeuner, quand le personnel de bureau est actif sur les réseaux sociaux. L'essentiel est de bien choisir le moment, car votre message risque de ne pas être entendu si vous vous y prenez mal.

Donner du sens et du charme : l'importance d'un bon design

Utilisez les principes du design pour présenter l'information scientifique. Cela peut aider à transformer des données complexes en « récits significatifs, belles visions et messages compréhensibles ».⁵² Prendre davantage soin de l'expérience des utilisateurs et utilisatrices pourrait faire des merveilles pour certains sites de données probantes plutôt lourds.⁵³ Trop souvent, nous assistons au « syndrome de la prolifération des portails ».⁵⁴ Vous reconnaîtrez sans doute les symptômes : la volonté de mettre la recherche sur une nouvelle plateforme de connaissances, sans vraiment réfléchir à la façon dont les gens l'utiliseront, voire s'ils en ont besoin.

Une piste prometteuse se dessine dans l'utilisation astucieuse du design par le Centre norvégien des connaissances pour les services de santé. Ils ont conçu des revues de recherche en santé Cochrane

conviviales pour la consultation.⁵⁵ Ce centre collabore avec des spécialistes du graphisme pour créer des résumés plus attrayants et conviviaux des tableaux de résultats dans les revues Cochrane, ainsi que des campagnes visuelles sur des enjeux tels que l'architecture dans la société et le gaspillage alimentaire.⁵⁶

Un bon design inclut la visualisation des données (parfois appelée en anglais *data viz*). L'Alliance for Useful Evidence a présenté quelques bons exemples de visualisation des données dans un travail précédent que nous avons réalisé avec le Reuters Institute for the Study of Journalism.⁵⁷ Mais nous avons eu du mal à trouver des preuves d'impact, juste beaucoup de bonnes théories, d'idées et d'intérêt. Cependant, si vous souhaitez approfondir ce sujet, nous avons trouvé une revue de recherche fascinante montrant la performance de différents outils de visualisation dans le *Journal of the American Medical Informatics Association*.⁵⁸

Préparer un cocktail de stratégies de communication

Nous avons déjà vu dans la première revue qu'il serait judicieux de combiner une gamme d'approches de communication. Par exemple, prévoir un ensemble de portails de données probantes en ligne, des rappels par courriel, du marketing social, etc. Un mélange pourrait être plus efficace que de tout concentrer dans un seul panier de communication, tel qu'un portail de données probantes. En examinant la littérature en sciences sociales, nous avons trouvé une revue systématique fiable qui a également montré l'efficacité d'une approche mixte.⁵⁹ Cependant, la conclusion de cette revue n'était pas spécifique à la communication. La valeur de créer un mélange était une conclusion commune dans l'ensemble de cette recherche. Les interventions étaient généralement proposées sous la forme d'un mélange, comprenant par exemple des outils pour le développement des compétences des décideurs, une bonne communication et des changements structurels organisationnels – nous aborderons ces autres domaines dans nos sections suivantes.

4 | INTERACTION : Faciliter les interactions entre les scientifiques et les décideurs

Revue 1

Collaboration, coproduction, investigation coopérative. Peu importe le terme que vous utilisez, il est certainement bénéfique de rapprocher les scientifiques de leur public.⁶⁰ Qui pourrait donc émettre des réserves sur le travail en partenariat ?

Eh bien, nous. La raison en est que nous n'avons pas trouvé beaucoup de preuves que ces interactions fonctionnent. Il était presque impossible de les voir comme un élément indépendant de la promotion des données probantes – elles faisaient toujours partie d'un mélange d'autres éléments tels que l'apprentissage ou la communication. Dans quatre revues que nous avons examinées, elles n'ont pas pu montrer d'impact sur l'utilisation des données probantes.⁶¹ Par exemple, une revue⁶² a constaté un échec à favoriser l'utilisation des données probantes dans le cadre de « communautés de pratique », où les

personnes professionnelles peuvent échanger avec leurs collègues et des scientifiques, généralement dans un forum virtuel.

Notre problème pourrait être que le concept d'« interactions » est tout simplement trop vague. Quelles sont exactement ces interactions et ces relations ? Les scientifiques ne font-ils pas cela tout le temps, chaque fois qu'ils sortent de leur bureau pour des réunions en personne ou virtuelles ? Peut-être que le problème réside dans les types d'activités que nous avons ajoutés à cette catégorie : séminaires conjoints, communautés de pratique, mentorat, courtage de connaissances. Peuvent-elles être définies strictement comme des « interactions » ? Elles pourraient tout aussi bien se trouver dans d'autres catégories, comme les compétences. Les interactions ont besoin d'une définition plus précise, d'une théorie du changement plus forte qui soit explicite sur ce qu'elles cherchent à accomplir. Il est très probable que certaines interactions fassent une différence, mais nous avons simplement besoin de meilleures preuves pour le démontrer.

Revue 2

Il n'y avait pas beaucoup d'autres enseignements à tirer de la revue de portée plus large. Une grande partie des données probantes étaient floues, peu concluantes ou inexistantes. Dans des domaines tels que la promotion de la collaboration, ou la construction de relations et de liens de confiance, nous n'avons pas trouvé de preuves d'impact. Cependant, il y avait quelque chose qui se démarquait : l'influence sociale.

Les personnes influentes

Lorsqu'il s'agit de changer de comportement, les liens personnels et l'influence sociale comptent.⁶³ L'importance de l'influence sociale a été décrite de manière convaincante dans le livre *Using Evidence* de Sandra Nutley et ses collègues.⁶⁴

Le pouvoir de l'influence sociale n'est peut-être pas une idée nouvelle. Il est bien documenté ailleurs.⁶⁵ Mais il est important de l'inclure ici, car cela souligne que nous avons besoin de leaders pour faire la différence. Nous avons besoin de champions et championnes des données probantes, de leaders d'opinion, de messagers et messagères, de modèles et d'« agents et agentes de changement »⁶⁶ (un terme qui semble plus mystérieux qu'il ne l'est réellement, pensez à un type entrepreneurial). Cela pourrait renvoyer aux personnalités et aux types de personnes. Par exemple, il est démontré que les jeunes infirmières ont tendance à favoriser une plus grande utilisation de la recherche que leurs pairs.⁶⁷

Il est vrai que nous avons trouvé peu de preuves d'impact dans notre première revue. Mais il y avait des preuves beaucoup plus solides dans la vaste étude de portée secondaire.⁶⁸ Par exemple, une revue⁶⁹ a examiné comment les « leaders d'opinion locaux » ont défendu à elles ou eux seuls la médecine fondée sur les données probantes dans plus de 600 hôpitaux et pratiques de soins primaires. La revue de recherche a trouvé que cette influence avait fait une différence claire après avoir examiné 18 essais contrôlés randomisés différents. Les leaders d'opinion sont des personnes perçues comme agréables, dignes de confiance et influentes. Elles aident à persuader les autres prestataires de soins de santé d'utiliser les données probantes lors du traitement et de la gestion des patients et patientes.

Dans le domaine des données probantes, nous avons des personnes qui influencent tout le changement, capables de persuader leurs pairs de la valeur de ces preuves. Ces individus peuvent faire la différence non seulement dans la clinique ou l'école, mais aussi dans les gouvernements et les politiques plus largement. Elles pourraient être embarrassées d'être mentionnées ici, donc nous ne le ferons pas (vous pouvez les trouver sur notre site web – ce sont les blogueurs et blogueuses les plus prolifiques de l'Alliance for Useful Evidence). Mais nous avons besoin de plus de personnes comme elles. D'autres organisations soutiennent déjà leurs « agents et agentes de changement », comme les *Results for America Moneyball All-Stars*,⁷⁰ les *Evidence Champions* du hub Project Oracle à Londres,⁷¹ ou les *Evidence-Based Practice Champions* de la Society for Implementation Research Collaboration. L'Alliance envisage de mettre en place un soutien plus formel pour les individus. Nous pourrions, et devrions franchement, en faire davantage pour célébrer et soutenir les leaders dans le domaine des données probantes.

5 | COMPÉTENCES : Aider les décideurs à développer les compétences nécessaires pour accéder aux données probantes et les interpréter

Revue 1

Pour que des données probantes puissent être utilisées, il est nécessaire de comprendre de quoi il s'agit. Même si vous présentez vos données probantes sous forme de résumés faciles à utiliser, votre responsable politique ou personne professionnelle devra toujours comprendre ce qui se cache derrière. Les résumés de recherches en ligne peuvent parler de « la force de la donnée probante », mais qu'est-ce que ça signifie exactement ? Il serait erroné de supposer que votre public comprendra ces termes immédiatement (et même les méthodologues avancés ont du mal à s'entendre sur ce qu'ils signifient). Un soutien est nécessaire. Par exemple, le College of Policing, l'organisme professionnel d'un corps policier, organise des « camps de base sur les données probantes » pour que les agents et agentes puissent comprendre les résumés de recherche dans la *Boîte à outils pour la réduction de la criminalité*.⁷²

Notre synthèse de la recherche a révélé que les initiatives de développement des compétences et de formation étaient efficaces. La formation à l'évaluation critique en particulier a bien fonctionné, tout comme les cours universitaires et le développement professionnel continu.

La formation est encore plus efficace si elle est combinée à un effort pour motiver les apprenants et apprenantes à l'utiliser. En d'autres termes, il ne suffit pas de montrer les aspects techniques de la conception de la recherche, mais aussi d'inspirer votre population étudiante. Les résultats de la synthèse, cependant, n'ont pas permis d'apporter des éclairages sur le type de programme éducatif ou de pédagogie qui pourrait être le plus efficace pour assurer la pérennité des connaissances et des comportements acquis. Nous avons donc exploré la littérature en sciences sociales plus largement pour voir si nous pouvions en apprendre davantage sur les meilleures approches pour maintenir les acquis de l'apprentissage.

Revue 2

Pour notre exploration de la littérature en sciences sociales, nous avons effectué une recherche approfondie sur l'éducation des adultes en utilisant des mots-clés tels que « renforcement des capacités », « andragogie » et « développement professionnel ». Étant donné que nous avons trouvé de bonnes preuves d'apprentissage dans notre première revue, nous étions particulièrement intéressés par la manière dont les effets éducatifs pouvaient être durables, et non limités à court terme.

L'andragogie : comprendre comment les adultes apprennent

Les formations aux données probantes peuvent s'appuyer largement sur les enseignements des sciences sociales en matière d'« andragogie », une méthode d'enseignement axée sur l'apprentissage des adultes (andr- signifiant « homme »), contrairement à la « pédagogie » centrée sur l'enfant (ped- signifiant « enfant », et agogos signifiant « conduire »).

Il est important de prendre en compte le fait que les adultes apportent beaucoup d'expérience à leurs sessions de formation. Ils apportent une maturité, une motivation intrinsèque, ainsi qu'un désir d'appliquer les apprentissages à des problèmes immédiats, et non dans un futur lointain.

L'andragogie peut, notamment, mettre l'accent sur la relation interactive et égale entre les personnes qui enseignent et qui apprennent.⁷³ Par exemple, dans les classes de maîtres sur les données probantes de l'Alliance for Useful Evidence, il existe une relation équitable au sein du groupe. En effet, nous apprenons tout autant de la communauté étudiante qu'elle apprend de nous.

Notre étude de portée plus large a révélé un grand nombre de revues sur les meilleures façons de concevoir l'apprentissage des adultes.⁷⁴ Par exemple, une méta-analyse a mis en évidence les points forts de l'apprentissage accéléré, du coaching, de la conception guidée et de la formation juste-à-temps.⁷⁵ Les auteurs et autrices de la recherche ont même trouvé la durée idéale et le nombre optimal de personnes participantes : éviter toute formation de moins de 20 heures et ne pas organiser un cours avec plus de 40 personnes.⁷⁶

La méta-analyse a également révélé qu'il était préférable d'offrir la formation sur le lieu de travail, et non dans une salle de classe éloignée. Former les personnes participantes dans leur environnement de travail a produit des effets deux fois plus importants que l'utilisation de lieux externes, comme les universités. Le succès de l'apprentissage sur le lieu de travail est peut-être dû au fait que les personnes peuvent immédiatement appliquer leurs apprentissages aux défis actuels rencontrés dans leur travail.

Obtenir de l'aide des autres : mentorat et supervision

L'apprentissage via un mentor ou une supervision s'intègre bien dans les principes de l'andragogie. Les mentors sont des collègues de travail qui sont là pour vous aider. Ils offrent un soutien entre pairs adultes, vous permettant d'appliquer ce que vous avez appris sur le lieu de travail et d'être autonome dans votre apprentissage, plutôt que de suivre l'agenda et les diktats du personnel enseignant. Bien que les données probantes sur le mentorat dans notre première revue étaient limitées, nous en avons

trouvé davantage dans la littérature en sciences sociales plus large.⁷⁷ Les responsables de supervision peuvent également jouer un rôle, pas seulement en partageant l'ABC des données probantes, mais en aidant les personnes accompagnées à se motiver. Les rassurer et leur ouvrir les yeux sur toutes les bonnes recherches disponibles.⁷⁸

Pas seulement en face à face : l'apprentissage en ligne

L'apprentissage en ligne peut être bénéfique pour les fonctionnaires ou personnes professionnelles manquant de temps. Vous pouvez trouver une quantité immense de connaissances en ligne, à tout moment, n'importe où, et à votre convenance.⁷⁹ Ce que nous avons appris de la littérature en sciences sociales plus large, c'est que l'apprentissage en ligne est efficace. Un grand nombre de revues solides montrent qu'il est au moins aussi efficace que les outils éducatifs traditionnels « en salle de classe ».⁸⁰

L'apprentissage numérique permet également de suivre les résultats. Cela peut soutenir l'avancement des leçons et des exercices. Un pas de plus, l'analytique de l'apprentissage, ou l'exploration de données éducatives, utilise la technologie en ligne et mobile pour obtenir des retours sur la performance des apprenants, afin que l'apprentissage puisse être personnalisé et qu'un soutien spécifique soit apporté pour les domaines plus difficiles.⁸¹

La robustesse des données probantes suggère que nous devrions envisager davantage de formations en ligne. Nous devrions également être plus ambitieux, peut-être en concevant un cours en ligne ouvert à tous (MOOC) sur l'utilisation des données probantes. Il doit aussi y avoir une place pour les applications en ligne. Cependant, nous n'avons pas trouvé de données probantes soutenant l'efficacité des applications. Toutefois, nous pourrions éventuellement observer plus de preuves d'impact à mesure que leur utilisation continue de croître. Le Centre for Evidence Based Management a lancé une application, le « CAT (*Critically Appraised Topic*) Manager app ». L'application vous guide à travers une série de questions pour évaluer de manière critique la fiabilité des études scientifiques et est disponible sur iPhone ou Android.⁸² Nous avons besoin de recherches originales sur ces types d'applications pour déterminer si elles font une différence.

6 | STRUCTURES ET PROCESSUS : Influencer les structures et les processus de prise de décision

Nous devons intégrer les données probantes dans les décisions quotidiennes. Sinon, cela restera toujours une lutte, un effort constant à contre-courant.

Pour ce faire, nous devons peut-être mettre en place de meilleurs systèmes. Par exemple, en obligeant toutes les nouvelles politiques à lister l'ensemble des données probantes qui les soutiennent, comme le recommande Nesta avec l'idée d'un « Livre rouge des données probantes ».⁸³ Les décideurs seraient ainsi contraints de révéler les données qui soutiennent leurs décisions politiques dans les domaines de l'action sociale, de l'éducation, de la santé, et au-delà.

« Montrez votre travail » : un cadre de transparence des données probantes

Le Cadre de transparence des données probantes au Royaume-Uni évalue, sur une échelle de zéro à trois, la facilité avec laquelle on peut trouver les preuves derrière les politiques. Est-il impossible de trouver les données probantes sur les politiques répertoriées sur le site .GOV.UK du gouvernement ? Ou bien les preuves sont-elles clairement présentées et accessibles en quelques clics ? Si aucune donnée probante n'est fournie, y a-t-il un engagement à réaliser davantage d'évaluations sur les nouvelles politiques ?

Le Cadre a été développé en octobre 2015 par l'Institute for Government, en partenariat avec l'Alliance for Useful Evidence et Sense about Science, avec le soutien du Bureau du Cabinet. Ce cadre a servi de base à un exercice de *benchmarking* des départements gouvernementaux au printemps 2016.⁸⁴ Le Département britannique pour le Développement international (DFID) teste ce cadre pour vérifier la transparence des données probantes derrière les études de cas. La Commission des Sciences et Technologies de la Chambre des communes utilise ce modèle pour leurs « vérifications des données probantes » auprès des départements gouvernementaux.

En plus du soutien aux décideurs, nous avons besoin de systèmes en place pour aider les intervenantes et intervenants des services publics de première ligne. Par exemple, un protocole en six étapes permettant au personnel infirmier d'utiliser les preuves pour aider à la gestion de la douleur.⁸⁵

Revue 1

Cependant, notre première revue de recherche a révélé que les « structures et processus » étaient toujours combinées avec d'autres éléments tels que la formation ou la sensibilisation. Cela n'a jamais été fait de manière isolée. Il est donc difficile de dire avec certitude si cela a fonctionné. Mais, bien que cette conclusion ne soit pas nette, la majorité des données probantes soutient l'idée que les « structures et processus » peuvent aider à l'utilisation des preuves. Il se peut simplement que ce travail soit encore trop récent et qu'il ne soit pas encore évalué. Il est également intéressant de voir si nous pouvons apprendre autre chose des sciences sociales. Nous en discutons ci-après.

Revue 2

Les données probantes issues de notre seconde revue de recherche confirment la pertinence d'offrir des ressources pratiques pour intégrer l'utilisation de la recherche, comme des ressources pour réduire des biais cognitifs et des incitatifs. Par exemple, définir une base de données de recherche sur la page d'accueil par défaut de votre ordinateur ou appliquer des cadres d'analyse comportementale tels que EAST⁸⁶ (rendre l'utilisation des preuves Facile (*Easy*), Attrayante, Sociale et le faire à Temps).

Ci-dessous, nous abordons la facilitation du changement organisationnel en tant que domaine présentant les données probantes les plus solides. Nous abordons également la création d'institutions nationales sur les données probantes comme une option à considérer.

Soutenir le changement organisationnel

Nous avons besoin d'une assistance pratique au sein des organisations pour favoriser l'utilisation des données probantes. Cela pourrait concerner une organisation fournissant des outils pratiques, des protocoles ou des comités chargés de réfléchir aux données probantes. Il s'agit de s'assurer que ces données ne soient pas seulement un « bonus supplémentaire », mais qu'elles jouent leur rôle approprié au sein de votre entreprise, association, clinique ou agence gouvernementale.

Par exemple, nous avons trouvé un grand nombre de revues sur les effets que la mise en place des systèmes informatiques peuvent avoir sur les changements de comportement. Comme l'utilisation des technologies de l'information pour modifier le comportement des médecins.⁸⁷ Une autre piste prometteuse est la simulation numérique des politiques (bien que nous n'ayons pas trouvé de preuves d'impact). Des logiciels sont en cours de test en Nouvelle-Zélande pour modéliser les effets probables de différentes options politiques sur une population.⁸⁸

Nous avons trouvé des preuves que les outils d'aide à la décision vous permettent de considérer toutes les options disponibles. Ils vous aident également à prendre en compte la recherche appropriée et à réfléchir à la manière dont votre décision s'aligne avec vos propres valeurs personnelles.⁸⁹

Toute organisation devrait également réfléchir à la manière dont elle récompense son personnel. Il existe une vaste quantité de données probantes sur l'efficacité des incitations financières pour changer le comportement professionnel.⁹⁰ Il a été systématiquement constaté que les audits et les rétroactions conduisent à des changements petits mais significatifs dans le comportement professionnel.

Ces changements sont importants car ils concernent l'intégration des actions (par ex. audits et rétroactions, outils de prise de décision), plutôt que de s'appuyer sur la persuasion (par ex. l'influence sociale des leaders d'opinion). Cela pourrait même être une approche plus efficace : une revue très fiable de revues systématiques a trouvé que les actions étaient plus efficaces que la persuasion.⁹¹

Faire des données probantes une institution

En plus d'améliorer les organisations existantes, nous avons également besoin d'organisations indépendantes sur les données probantes. Des instances qui peuvent aider à promouvoir les données probantes – dans les politiques, la gestion et le budget – telles que l'Office for Budget Responsibility au Royaume-Uni, les Plan Bureaus aux Pays-Bas, le What Works Network au sein du Bureau du Cabinet du Royaume-Uni, ou l'Office of Management and Budget aux États-Unis.

Les institutions peuvent changer la manière dont les politiques sont élaborées afin que les données probantes ne soient pas ignorées. En Afrique du Sud, le Département de la Planification, du Suivi et de l'Évaluation dispose d'un pouvoir important pour garantir que les données probantes sont utilisées dans l'élaboration des politiques.

Une institution qui en a inspiré d'autres est le National Institute for Health and Care Excellence (NICE). Il exerce une grande influence pour intégrer les preuves scientifiques et les données économiques de

santé dans la pratique et les mandats des services de santé en Angleterre. Par exemple, leurs directives cliniques et leurs évaluations technologiques sont éclairées par les données probantes, ainsi que par les avis de la patientèle à travers les Conseils citoyens et des spécialistes en santé. NICE ne « crée pas de politique » – il est indépendant du gouvernement et n'a pas le pouvoir de faire respecter l'utilisation de ses directives. Cependant, dans la réalité, ses conseils cliniques ont de facto un pouvoir considérable.⁹²

De tels modèles pourraient être améliorés et largement appliqués. C'est un modèle qui est repris dans d'autres pays, en particulier en Amérique Latine.⁹³ NICE a également inspiré les neuf centres What Works du Royaume-Uni, qui couvrent des domaines tels que la police, le bien-être, la croissance économique locale et l'éducation.

7 | CONCLUSION

Ce qui nous apparaît extraordinaire, c'est la grande diversité des moyens d'encourager la recherche à jouer un rôle plus important dans la prise de décision. Nous avons étudié plus de 150 types d'interventions différentes. Elles vont des plus connues, telles que les formations ou les clubs de lecture, aux moins connues, telles que la méthode Delphi, les simulations d'attaque (*redteaming*) ou la validation interne (*dogfooding*).⁹⁴ Avec la croissance constante de la technologie numérique, de nombreuses innovations sont à l'horizon. Nous n'en avons abordées que quelques-unes. Nous avons dû être sélectifs, car nous voulions nous concentrer uniquement sur les interventions ayant une base solide.

Notre recherche dit... nous avons besoin de plus de recherche

S'il y a une conclusion clé de notre revue de la recherche, c'est celle-ci : nous avons besoin de plus d'évaluations d'impact sur les interventions visant à augmenter l'utilisation des données probantes. Il peut être difficile en pratique de mesurer l'impact, particulièrement sur de courtes périodes, et il est compliqué d'isoler l'influence des initiatives particulières, comme le démontre une enquête récente sur le secteur de la « mobilisation des connaissances » menée par Huw Davies, Alison Powell et Sandra Nutley, pour le National Institute for Health Research.⁹⁵

Mais au minimum, nous avons besoin de plus de clarté sur les interventions. Par exemple, que signifie exactement « interactions » entre scientifiques et décisionnaires ? Une théorie du changement définissant explicitement les objectifs et mécanismes serait utile. Et si nous pouvons isoler une intervention, alors faisons plus d'évaluations en comparant les groupes (est-ce que ce public a vraiment bénéficié de votre séminaire, réseau ou formation, par rapport à un groupe témoin ?).

Si les interventions fonctionnent, était-ce de l'argent bien dépensé, selon une analyse économique coûts-bénéfices ? Dépenser beaucoup d'argent pour changer les comportements peut aider. Mais, par exemple, investir dans une autre grande campagne marketing ou un programme de formation intensif était-il rentable ? Et le bénéfice a-t-il perduré, ou s'est-il dissipé après quelques mois ?

Ce sont des questions importantes. Et des questions qui peuvent être testées et explorées grâce aux sciences sociales et à l'évaluation. Oui, bien sûr, c'est difficile en pratique. Le contexte local de toutes ces interventions peut être tellement puissant qu'il semble difficile de généraliser. Ce qui a fonctionné dans un hôpital de Sheffield peut être très différent dans une clinique de Dunfermline. Mais c'est quand même possible et cela constitue un sujet potentiel de recherche.

Trop de revues rapportées dans ce document proviennent du secteur de la santé. Nous avons besoin de plus d'études primaires dans l'enseignement, la police, le travail social et d'autres domaines des politiques sociales. Les évaluations doivent également être claires sur le type de recherche utilisé. Malheureusement, seules cinq des revues de notre étude ont explicitement indiqué quel type de données probantes les décideurs étaient invités à utiliser. Dans tous ces cas, ils ont cité les revues systématiques comme la source de connaissance la plus fiable.

« En général, il y avait étonnamment peu d'informations sur ce qui constitue des données probantes fiables et pertinentes dans les revues des interventions visant à accroître l'utilisation de telles preuves. »⁹⁶

La recherche future devrait également s'intéresser à la discipline de l'économie – distincte du reste des sciences sociales. Par exemple, les économistes sont bons pour attirer l'attention des décideurs – certains diraient même trop bons. Y a-t-il quelque chose que nous puissions apprendre d'eux pour l'appliquer au reste du secteur des sciences sociales ? Ou l'économie est-elle un domaine à part ?

Mesurer l'impact

Dans la première revue, il y avait une tendance à rapporter les résultats intermédiaires comme indicateurs de l'utilisation des données probantes. Par exemple, l'augmentation des compétences en évaluation critique pouvait être considérée comme indicateur de l'utilisation des données probantes. Cependant, avoir la compétence ou l'intention d'utiliser des preuves ne peut, en soi, être considéré comme un indicateur fiable de changement de comportement en pratique.⁹⁷

Enfin...

Certains lecteurs ou lectrices seront surpris par les éléments que nous avons laissés de côté, ou que nous avons abordés de manière superficielle, comme la coproduction de la recherche, ou les activités traditionnelles d'échange de connaissances telles que les séminaires, conférences ou webinaires. Ce n'est pas que nous ne nous soucions pas de ces approches. Nous nous en soucions. Elles constituent une grande partie du travail quotidien de l'Alliance for Useful Evidence. Mais elles sont moins abordées dans ce document car nous nous sommes concentrés sur les domaines disposant de preuves plus solides. Si toutefois vous souhaitez en savoir plus sur l'ensemble des interventions, nous vous recommandons de lire le rapport détaillé du projet et son rapport technique associé.

L'objectif de ce document était de se concentrer sur le positif. Sur ce qui fonctionne pour améliorer l'utilisation de la recherche; pas sur les obstacles à l'utilisation des données probantes, qui sont bien couverts ailleurs.⁹⁸ Nous croyons que cette étude est révolutionnaire par sa portée : notre « revue des

revues » sort des recherches traditionnelles sur la « prise de décision éclairée par les données probantes », et a jeté un large filet pour inclure des perspectives provenant de la psychologie, des études de gestion, du marketing et bien d'autres domaines. Nous espérons que toute personne créant un nouveau centre du type « What Works », ou qui souhaite une approche plus robuste basée sur les données probantes pour promouvoir la recherche, fera de ces données probantes son premier point de référence.

Jonathan Breckon and **Jane Dodson**

Avril 2016

AFFILIATION DE L'AUTEUR ET DE L'AUTRICE

Jonathan Breckon, Ph.D.

Alliance for Useful Evidence, Royaume-Uni

Jane Dodson, Ph.D.

Alliance for Useful Evidence, Royaume-Uni

TRADUCTION

L'article a été traduit en suivant ces étapes : 1) Utilisation de la traduction automatisée avec le logiciel DeepL ; 2) Amélioration de la traduction automatisée à l'aide de ChatGPT ; 3) Révision humaine par Aurélie Hot, Julie Desnoyers et Christian Dagenais.

RÉFÉRENCE DES RAPPORTS ORIGINAUX

Langer, L., Tripney, J., Gough, D. (2016) *The Science of Using Science: Researching the Use of Research Evidence in Decision-Making*. London: EPPI-Centre, Social Science Research Unit, UCL Institute of Education, University College London. <http://eppi.ioe.ac.uk/cms/Default.aspx?tabid=3504>

RÉFÉRENCES

Alliance for Useful Evidence/NSPCC. (2015). *Knowing how to protect children using research*. <http://www.alliance4usefulevidence.org/event/launching-knowing-how-to-protect-using-research-evidence-to-prevent-harm-to-children-joint-report-with-the-nspcc/>

Alliance for Useful Evidence/NICE International. (2014). *The NICE Way: Lessons for social policy and practice from the national institute for health and care excellence*. <http://www.alliance4usefulevidence.org/publication/the-nice-way-lessons-for-social-policy-and-practices-from-the-national-institute-for-health-and-care-excellence/>

- The CAT (Critically Appraised Topic) Manager App. <http://www.cebma.org/resources-and-tools/cat-manager-app/> (page consultée en mars 2016)
- Andrews, R., Freeman, A., Hou, D., McGuinn, N., Robinson, A. et Zhu, J. (2006). The effectiveness of information and communication technology on the learning of written English for 5 to 16 year olds. *British Journal of Educational Technology*, 38(2), 325-336.
- Armstrong, G., Kotler, P. et He, Z. (2012). *Marketing: an introduction*. 11^e édition. Prentice Hall.
- Boaz, A., Baeza, J. et Fraser, A. (2011). Effective implementation of research into practice: an overview of systematic reviews of the health literature. *BMC Research Notes*, 4(1), 212.
- Brannon, D. (1985). Adult learning principles and methods for enhancing the training role of supervisors. *The Clinical Supervisor*, 3(2), 27-41.
- Bunn, F. et Sworn, K. (2011). Strategies to promote the impact of systematic reviews on healthcare policy: a systematic review of the literature. *Evidence & Policy*, 7(4), 403-28.
- Chambers, D., Wilson, P., Thompson, C., Hanbury, A., Farley, K. et Light, K. (2011). Maximizing the impact of systematic reviews in health care decision making: A systematic review of knowledge-translation resources. *The Milbank Quarterly*, 89(1), 131-156.
- Cheung, A., Weir, M., Mayhew, A., Kozloff, N., Brown, K. et Grimshaw, J. (2009). Overview of systematic reviews of the effectiveness of reminders in improving healthcare professional behavior. *Ethics*.
- Cialdini, R. B. et Goldstein, N. J. (2004). Social influence: Compliance and conformity. *Annual Review of Psychology*, 55, 591-621.
- Clark, D. B., Tanner-Smith, E. E. et Killingsworth, S. S. (2015). Digital Games, Design, and Learning A Systematic Review and Meta-Analysis. *Review of educational research*, 0034654315582065.
- Cloete, F. (2009). Evidence-based policy analysis in South Africa: Critical assessment of the emerging government-wide monitoring and evaluation system. *Journal of Public Administration*, 44(2), 293-311.
- Colliander, J. et Dahlén, M. (2011). Following the fashionable friend: The power of social media. *Journal of Advertising Research*, 51(1), 313-320.
- Cornelissen, J. P. et Werner, M. D. (2014). Putting framing in perspective: A review of framing and frame analysis across the management and organizational literature. *The Academy of Management Annals*, 8(1), 181-235.
- Cronin, P.G. et Sadan, M. (2015). Use of evidence in policy making in South Africa: An exploratory study of attitudes of senior government officials. *African Evaluation Journal*, 3(1).
- David, A. et Glore, P. R. (2010). The impact of design and aesthetics on usability, credibility, and learning in an online environment. *Online Journal of Distance Learning Administration*, 13(4).
- Deenadayalan, Y., Grimmer Somers, K., Prior, M. et Kumar, S. (2008). How to run an effective journal club: a systematic review. *Journal of evaluation in clinical practice*, 14(5), 898-911.

- Dunst, C. J. et Trivette, C. M. (2012). Moderators of the effectiveness of adult learning method practices. *Journal of Social Sciences*, 8(2), 143.
- Dobbins, M., et al. (2009). A randomized controlled trial evaluating the impact of knowledge translation and exchange strategies. *Implementation Science*, 4(1), 61.
- Ebbert, J. O., Montori, V. M. et Schultz, H. J. (2001). The journal club in postgraduate medical education: a systematic review. *Medical Teacher*, 23(5), 455-461.
- Evans, W. D., Blitstein, J., Hersey, J. C., Renaud, J. et Yaroch, A. L. (2008). Systematic review of public health branding. *Journal of Health Communication*, 13(8), 721- 741.
- Flodgren, G., Parmelli, E., Doumit, G., Gattellari, M., O'Brien, M. A., Grimshaw, J. et Eccles, M. P. (2011). Local opinion leaders: effects on professional practice and health care outcomes. *Cochrane Database of Systematic Reviews*, 8(8).
- Freeman, B., et al. (2015). Social media campaigns that make a difference: what can public health learn from the corporate sector and other social change marketers? *Public health research and practice*, 25(2).
- Fullan, M. et Donnelly, K. (2013). *Alive in the swamp: Assessing digital innovations in education*. London: Nesta. <http://www.nesta.org.uk/publications/alive-swamp-assessing-digital-innovations-education>
- Fulu, E., Kerr-Wilson, A. et Lang, J. (2014). *What works to prevent violence against women and girls. Evidence Review of interventions to prevent violence against women and girls*. Pretoria: Medical Research Council.
- Gagliardi, A. R., Webster, F., Perrier, L., Bell, M. et Straus, S. (2014). Exploring mentorship as a strategy to build capacity for knowledge translation research and practice: a scoping systematic review. *Implement Science*.
- Ghosh, R. et Reio, T. G. (2013). Career benefits associated with mentoring for mentors: A meta-analysis. *Journal of Vocational Behavior*, 83(1), 106-116.
- Goldman, S. (2011) Enhancing adult learning in clinical supervision. *Academic Psychiatry*, 35(5), 302-306.
- Gough, D., Oliver, S. et Thomas, J. (dir.) (2012). *An Introduction to Systematic Reviews*. Sage.
- Gray, M., Joy, E., Plath, D. et Webb, S.A. (2013). Implementing Evidence-Based Practice: A Review of the Empirical Research Literature. *Research on Social Work Practice*, 23(2), 157-166.
- Grimshaw, J. M., Shirran, L., Thomas, R., Mowatt, G., Fraser, C., Bero, L. et O'Brien, M. A. (2001). Changing provider behavior: an overview of systematic reviews of interventions. *Medical Care*, 112-45.
- Haßler, B., Major, L. et Hennessy, S. (2015). Tablet use in schools: a critical review of the evidence for learning outcomes. *Journal of Computer Assisted Learning*.
- Hi-Res (2013). *Literature review on the effectiveness of online and mobile technologies for changing health behaviours*.

- Honey, C. P. et Baker, J. A. (2011). Exploring the impact of journal clubs: a systematic review. *Nurse Education Today*, 31(8), 825-831.
- Hyde, C., Parkes, J., Deeks, J. et Milne, R. (2000). *Systematic review of effectiveness of teaching critical appraisal*. Oxford: ICRF/NHS Centre for Statistics in Medicine, Institute of Health Sciences.
- Ilic, D. et Maloney, S. (2014). Methods of teaching medical trainees evidence-based medicine: a systematic review. *Medical Education*, 48(2), 124-135.
- Johnson, M. J. et May, C. R. (2015). Promoting professional behaviour change in healthcare: what interventions work, and why? A theory-led overview of systematic reviews. *BMJ Open*, 5(9), e008592.
- Keller, K. L. (2009). Building strong brands in a modern marketing communications environment. *Journal of marketing communications*, 15(2-3), 139-155.
- Kim, D. A., Hwong, A. R., Stafford, D., Hughes, D. A., O'Malley, A. J., Fowler, J. H. et Christakis, N. A. (2015). Social network targeting to maximise population behaviour change: a cluster randomised controlled trial. *The Lancet*, 386(9989), 145-153.
- Kirkman, E. et Melrose, K. (2014). *Clinical Judgement and Decision-Making in Children's Social Work: An analysis of the "front door" system*. London: The Behavioural Insights Team.
- Knowles, M.S., Holton, E.F. et Swanson, R.A. (2011). *The Adult Learner: The Definitive Classic in Adult Education and Human Resource Development*. 7^e éd. Amsterdam: Elsevier Science.
- Linzer, M. (1987). The journal club and medical education; over one hundred years of unrecorded history. *Postgraduate Medical Journal*, 63, 475-8.
- LaRocca, R., Yost, J., Dobbins, M., Ciliska, D. et Butt, M. (2012). The effectiveness of knowledge translation strategies used in public health: a systematic review. *BMC Public Health*, 12, 751-751.
- Lavis, J. N., Robertson, D., Woodside, J. M., McLeod, C. B. et Abelson, J. (2003). How can research organizations more effectively transfer research knowledge to decision makers? *Milbank Quarterly*, 81(2), 221-248.
- Li, L.C., Grimshaw, J.M., Nielsen, C., Judd, M., Coyte, P.C. et Graham, I.D. (2009). Use of communities of practice in business and health care sectors: A systematic review. *Implementation Science*, 4(1), 1-9.
- Lustria, M. L. A., Noar, S. M., Cortese, J., Van Stee, S. K., Glueckauf, R. L. and Lee, J. (2013). A meta-analysis of web-delivered tailored health behavior change interventions. *Journal of Health Communication*, 18(9), 1039-1069.
- Luterbach, K. J. et Brown, C. (2011). Education for the 21st century. *International journal of applied educational studies*, 11(1), 14-32.
- McCormack, L., Sheridan, S., Lewis, M., Boudewyns, V., Melvin, C. L., Kistler, C. et Lohr, K. N. (2013). *Communication and dissemination strategies to facilitate the use of health-related evidence*.

- McDermott, L., Stead, M. et Hastings, G. (2005). What is and what is not social marketing: the challenge of reviewing the evidence. *Journal of Marketing Management*, 21(5-6), 545-553.
- McKenna, A. M. and Straus, S. E. (2011). Charting a professional course: a review of mentorship in medicine. *Journal of the American College of Radiology*, 8(2), 109-112.
- Means, B., Toyama, Y., Murphy, R., Bakia, M. et Jones, K. (2009). *Evaluation of Evidence-Based Practices in Online Learning: A Meta-Analysis and Review of Online Learning Studies*. Washington DC: U.S. Department of Education.
- Michie, S., van Stralen, M. M. et West, R. (2011). The behaviour change wheel: a new method for characterising and designing behaviour change interventions. *Implementation Science*, 6(1), 42.
- Milne, B. J., Lay-Yee, R., McLay, J., Tobias, M., Tuohy, P., Armstrong, A. et Davis, P. (2014). A collaborative approach to bridging the research-policy gap through the development of policy advice software. *Evidence & Policy: A Journal of Research, Debate and Practice*, 10(1), 127-136.
- Milner, M., Estabrooks, C.A. et Humphrey, C. (2005). Clinical nurse educators as agents for change: increasing research utilization. *International Journal of Nursing Studies*, 42, 899-914.
- Moore, G., Redman, S., Haines, M. et Todd, A. (2011). What works to increase the use of research in population health policy and programmes: a review. *Evidence & Policy*, 7(3), 277-305.
- Moorhead, S. A., Hazlett, D. E., Harrison, L., Carroll, J. K., Irwin, A. et Hoving, C. (2013). A new dimension of health care: systematic review of the uses, benefits, and limitations of social media for health communication. *Journal of medical Internet research*, 15(4).
- Modi, S. et Firestone, R. (2014). *Social Marketing can Make People Healthier: The Evidence That Social Marketing Works*. Population Services International.
- Murthy, L., Shepperd, S., Clarke, M.J., Garner, S.E., Lavis, J.N., Perrier, L., Roberts, N.W. et Straus, S.E. (2012). Interventions to improve the use of systematic reviews in decision-making by health system managers, policy makers and clinicians. *The Cochrane Database Of Systematic Reviews*, 9, CD009401.
- Nathan, R. , Masanja, H., Mshinda, H., Schellenberg, J.A., de Savigny, D., Lengeler, C., Tanner, M. et Victora, C.G. (2004). Mosquito nets and the poor: can social marketing redress inequities in access? *Tropical Medicine and International Health*, 9(10), 1121-1126.
- Nutley, S.M., Walter, I. et Davies, H.T.O. (2007). *Using evidence. How research informs public services*. Policy Press: Bristol, UK.
- Oliver, K., Innvar, S., Lorenc, T., Woodman, J. et Thomas, J. (2014). A systematic review of barriers to and facilitators of the use of evidence by policymakers. *BMC Health Services Research*, 14(2).
- Richburg-Hayes, L., Anzelone, C., Dechausay, N., Datta, S., Fiorillo, A., Potok, L. et Balz, J. (2014). *Behavioral Economics and Social Policy: Designing Innovative Solutions for Programs Supported by the Administration for Children and Families*. Washington DC: Office of Planning, Research and Evaluation, Administration for Children and Families, U.S. Department of Health and Human Services.

- Roberts, M. J., Perera, M., Lawrentschuk, N., Romanic, D., Papa, N. et Bolton, D. (2015). Globalization of continuing professional development by journal clubs via microblogging: a systematic review. *Journal of Medical Internet Research*, 17(4).
- Rothman, A. J., Bartels, R. D., Wlaschin, J. et Salovey, P. (2006). The Strategic Use of Gain and Loss Framed Messages to Promote Healthy Behavior: How Theory Can Inform Practice. *Journal of Communication*, 56(s1), S202-S220.
- Rutter, J. et Gold, J. (2015). *Show your workings – Assessing how government uses evidence to make policy*. London: Institute for Government. Voir : <http://www.instituteforgovernment.org.uk/publications/show-your-workings> (Lien brisé) (Repéré ici en avril 2025 : <https://www.instituteforgovernment.org.uk/sites/default/files/publications/4545%20IFG%20-%20Showing%20your%20workings%20v8b.pdf>)
- Sambunjak, D., Straus, S. E. et Marušić, A. (2006). Mentoring in academic medicine: a systematic review. *JAMA*, 296(9), 1103-1115.
- Sharples, M., Taylor, J. et Vavoula, G. (2007). A theory of learning for the mobile age. Dans Andrews, R. et Haythornthwaite, C. (éd.) *The Sage Handbook of Elearning Research*. London: Sage, pp. 221-247.
- Shepherd, J. P. (2014). *How to achieve more effective services: the evidence ecosystem*. What Works Network.
- Smith, C. et Gillespie, M. (2007). Research on professional development and teacher change: Implications for adult basic education. *Review of adult learning and literacy*, 7(7).
- Stacey, D., Bennett, C. L., Barry, M. J., Col, N. F., Eden, K. B., Holmes-Rovner, M. et Thomson, R. (2011). Decision aids for people facing health treatment or screening decisions. *Cochrane Database of Systematic Reviews*, 10(10).
- Trotter, Y. D. (2006). Adult learning theories: Impacting professional development programs. *Delta Kappa Gamma Bulletin*, 72(2), 8.
- Tusting, K. et Barton, D. (2006). *Models of adult learning: a literature review*.
- Taylor, E. W. (2007). An update of transformative learning theory: A critical review of the empirical research (1999–2005). *International Journal of Lifelong Education*, 26(2), 173-191.
- Thompson, D.S., Estabrooks, C.A., Scott-Findlay, S., Moore, K. et Wallin, L. (2007). Interventions aimed at increasing research use in nursing: a systematic review. *Implementation Science*, 2,15.
- Uneke, C. J., Ezeoha, A. E., Ndukwe, C. D., Oyibo, P. G., Onwe, F., Igbinedion, E. B. et Chukwu, P. N. (2011). Individual and organisational capacity for evidence use in policy making in Nigeria: an exploratory study of the perceptions of Nigeria health policy makers. *Evidence & Policy: A Journal of Research, Debate and Practice*, 7(3), 251-276.
- UNESCO (2013). *Turning on Mobile learning in Europe*. Paris: UNESCO.

- Vandelanotte, C., Kirwan, M., Rebar, A., Alley, S., Short, C., Fallon, L. et Duncan, M. J. (2014). Examining the use of evidence-based and social media supported tools in freely accessible physical activity intervention websites. *International Journal of Behavioral Nutrition and Physical Activity*, 11(1), 105.
- WHO (2009). *Violence prevention, the evidence. Promoting gender equality to prevent violence against women*. Series of briefings on violence prevention. Geneva: WHO.
- Winterbottom, A., Bekker, H. L., Conner, M. et Mooney, A. (2008). Does narrative information bias individual's decision making? A systematic review. *Social science & medicine*, 67(12), 2079-2088.
- World Bank (2015). *World Development Report 2015: Mind, Society, and Behavior*. Washington DC: World Bank.
- Wansink, B. et Pope, L. (2015). When do gain-framed health messages work better than fear appeals? *Nutrition Reviews*, 73(1), 4-11.
- West, V. L., Borland, D. et Hammond, W. E. (2015). Innovative information visualization of electronic health record data: a systematic review. *Journal of the American Medical Informatics Association*, 22(2), 330-339.
- Zipkin, D. A., Umscheid, C. A., Keating, N. L., Allen, E., Aung, K., Beyth, R. et Schardt, C. (2014). Evidence- based risk communication: a systematic review. *Annals of internal medicine*, 161(4), 270-280.

NOTES

- ¹ Langer, L., Tripney, J., Gough, D. (2016) *The Science of Using Science: Researching the Use of Research Evidence in Decision- Making*. London: EPPI-Centre, Social Science Research Unit, UCL Institute of Education, University College London. <http://eppi.ioe.ac.uk/cms/Default.aspx?tabid=3504>
- ² Pour une liste des « intermédiaires » de la recherche au Royaume-Uni, consultez l'infographie de l'Alliance for Useful Evidence sur l'écosystème des données probantes en matière de politique sociale au Royaume-Uni, disponible à : <http://www.alliance4usefulevidence.org/infographic/> (Lien brisé) (Repéré ici en avril 2025 : https://evaluationsupportscotland.org.uk/wp-content/uploads/2020/08/Alliance_info_graphic5.pdf)
- ³ The UK What Works Network, consulté en mars 2016. Voir : <https://www.gov.uk/guidance/what-works-network>
- ⁴ L'initiative *What Works Cities* a été lancé par les Philanthropies Bloomberg en 2015. Voir : <http://whatworkscities.bloomberg.org/about/> (Consulté en mars 2016)
- ⁵ Langer, L., Tripney, J. and Gough, D. (2016). *The Science of Using Science: Researching the Use of Research Evidence in Decision-Making*.
- ⁶ Gough, 2012.
- ⁷ Nutley et al., 2007; Oliver et al., 2014; Moore et al., 2011.
- ⁸ Thompson, 2007; Gray, 2013; Li, 2009.
- ⁹ Nathan, R. et al. (2004). Mosquito nets and the poor: can social marketing redress inequities in access? *Tropical Medicine and International Health*, 9(10), 1121–1126.
- ¹⁰ Modi et al., 2014.
- ¹¹ World Bank, 2015; Richburg-Hayes et al., 2014.
- ¹² The EAST Framework : <http://www.behaviouralinsights.co.uk/publications/east-four-simple-ways-to-apply-behavioural-insights/> (Lien brisé) (Repéré ici en avril 2025 : <https://www.bi.team/publications/east-four-simple-ways-to-apply-behavioural-insights/>)
- ¹³ Fulu et al., 2014 and WHO, 2009.
- ¹⁴ Joyce, 2013.
- ¹⁵ Harris, 2011; Thompson, 2007.
- ¹⁶ Linzer M. (1987) The journal club and medical education; over one hundred years of unrecorded history. *Postgraduate Medical Journal*, 63,475-8.
- ¹⁷ PubMed propose une liste de clubs de lecture virtuels, sur Twitter et en présentiel, disponible à : <http://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmedcommons/journal-clubs/about/> (Discontinué)
- ¹⁸ Par exemple, Ebbert et al., 2012; Honey and Baker, 2011; Deenadayalan et al., 2008.
- ¹⁹ Une revue systématique des clubs de lecture sur Twitter, par exemple, a révélé que ces clubs peuvent principalement être considérés comme une tentative d'accroître la visibilité des domaines de recherche et de se connecter avec d'autres scientifiques, en contraste avec le rôle éducatif traditionnel d'un club de lecture. (Roberts et al., 2015).
- ²⁰ Voir : <https://www.nice.org.uk/get-involved/citizens-council>
- ²¹ La Rocca, 2012.
- ²² Sur l'adaptation, voir par exemple: La Rocca et al. (2012). *The effectiveness of knowledge translation strategies used in public health: a systematic review*.
- ²³ Dobbins, M., Hanna, S.E., Ciliska, D., Manske, S., Cameron, R., Mercer, S.L. et al. (2009). A randomized controlled trial evaluating the impact of knowledge translation and exchange strategies. *Implement Science*, 4, 61.
- ²⁴ Voir par exemple, Di Noia, J., Schwinn, T.M., Dastur, Z.A., Schinke, S.P. (2003). The relative efficacy of pamphlets, CD-ROM, and the Internet for disseminating adolescent drug abuse prevention programs: an exploratory study. *Preventative Medicine*, 37,646–653.
- ²⁵ Bunn, 2012; La Rocca, 2012; Moore, 2011.
- ²⁶ Voir par exemple, Murthy (2012).

-
- ²⁷ Education Endowment Foundation Teaching and Learning Toolkit : <https://educationendowmentfoundation.org.uk/evidence/teaching-learning-toolkit>
- ²⁸ Chambers, 2011.
- ²⁹ The Health and Education Advice and Resource Team : http://www.heart-resources.org/doc_lib
- ³⁰ The Public Policy Institute for Wales : <http://ppiw.org.uk/what-we-do/>
- ³¹ Wansink et Pope, 2014; Rothman et al., 2006; Cornelissen et Werner, 2014.
- ³² World Bank, 2015.
- ³³ Oliver et al., 2014.
- ³⁴ Understanding Uncertainty. Voir : <http://understandinguncertainty.org/view/animations>
- ³⁵ Zipkin, et al. (2014) Evidence-Based Risk Communication: A Systematic Review. *Annals of Internal Medicine*, 161(4), 270- 280.
- ³⁶ Effective communication of uncertainty in the IPCC reports Budescu, D.V., Por, H.H. et Broomell, S.B. (2012). *Climatic Change*, 113(2):181-200.
- ³⁷ McCormack et al., 2014; Winterbottom et al., 2008.
- ³⁸ "Discussing the Weather: Digital Stories, Communities and the Climate Change Conversation." : <http://repository.falmouth.ac.uk/615/>
- ³⁹ Shepherd, 2014.
- ⁴⁰ Par exemple, Hi-Res 2013; Lustria et al., 2013; Moorhead et al., 2014.
- ⁴¹ McKenzie, D. et Özler B. (2011). *Academic blogs are proven to increase dissemination of economic research and improve impact*. LSE Impact blog 15 November 2011. Voir : <http://blogs.lse.ac.uk/impactofsocialsciences/2011/11/15/world-bank-dissemination/>
- ⁴² Colliander et Dahlen, 2011; Freeman et al., 2015.
- ⁴³ Armstrong et Kotler, 2012; Evans et al., 2008; Keller, 2009.
- ⁴⁴ Keller, 2009.
- ⁴⁵ <http://www.nursefamilypartnership.org/>
- ⁴⁶ White, H. (2015). *Learning what works and why from evidence of what doesn't work*. Blog, Alliance for Useful Evidence, 29 Octobre 2015. Voir : <http://www.alliance4usefulevidence.org/learning-what-works-and-why-from-evidence-of-what-doesnt-work/> (Lien brisé)
- ⁴⁷ Par exemple, Boaz et al., 2012, ainsi que des synthèses très fiables de revues systématiques : Cheung et al., 2012; Johnson et al., 2015.
- ⁴⁸ Bunn et al., 2012.
- ⁴⁹ Cheung et al., 2012.
- ⁵⁰ Lavis et al., 2003; Richburg-Hayes, 2014; Shepherd 2014. Pour une discussion sur les différentes étapes du processus de l'élaboration des politiques – et où les données probantes peuvent s'intégrer, voir Nutley et al., 2007.
- ⁵¹ Voir le chapitre 4 de *Better Public Services through Experimental Government* pour une discussion sur le meilleur moment pour l'évaluation des politiques et l'expérimentation. Disponible à : <http://www.nesta.org.uk/sites/default/files/better-services-through-experimental-government.pdf> (Lien brisé. Repéré ici en avril 2025 : <https://www.nesta.org.uk/report/better-public-services-through-experimental-government/>)
- ⁵² Morelli, A. (2015). *Designing Science*. Communication plénière au 23^e Cochrane Colloquium, Vienne, 3-7 Octobre. Disponible à : <https://colloquium.cochrane.org/plenary-sessions-vienna>
- ⁵³ Vandelanotte et al., 2014; David et Glore, 2010.
- ⁵⁴ Voir : <http://cdkn.org/2011/06/portal-proliferation-syndrome/>
- ⁵⁵ InfoDesginLab 2016.
- ⁵⁶ The Information Design Lab à <http://www.infodesignlab.com/>
-

- ⁵⁷ Gatto, M.A.C. (2015). *Making Research Useful: Current Challenges and Good Practices in Data Visualisation*. Oxford: Reuters Institute for the Study of Journalism. Voir : <http://www.alliance4usefulevidence.org/publication/making-research-useful-current-challenges-and-good-practices-in-data-visualisation-may-2015/> (Lien brisé)
(Repéré ici en avril 2025 : <https://reutersinstitute.politics.ox.ac.uk/sites/default/files/research/files/Making%20Research%20Useful%20-%20Current%20Challenges%20and%20Good%20Practices%20in%20Data%20Visualisation.pdf>)
- ⁵⁸ West, V. L., Borland, D. et Hammond, W. E. (2015). Innovative information visualization of electronic health record data: a systematic review. *Journal of the American Medical Informatics Association*, 22(2), 330-339.
- ⁵⁹ McCormack et al., 2014.
- ⁶⁰ Pour une excellente discussion sur les défis et les opportunités de la co-production – ainsi que des recommandations pour les actions futures, voir *Knowledge That Matters: Realising The Potential Of Co-Production* – un projet financé par le Economic and Social Research Council, avec le N8 Research Partnership. <http://www.n8research.org.uk/research-focus/urban-and-community-transformation/co-production/>
- ⁶¹ Bunn, 2012; La Rocca, 2012; Moore, 2011; Yost, 2015.
- ⁶² La Rocca, 2012.
- ⁶³ Par exemple, Pittaway, 2004; Greenhalgh et al., 2005; Walter et al., 2005.
- ⁶⁴ Nutley, S.M., Walter, I. et Davies, H.T.O. (2007). *Using evidence. How research informs public services*. Bristol: Policy Press.
- ⁶⁵ Kim et al., 2015; Nutley et al., 2007; Cialdini et Goldstein, 2004.
- ⁶⁶ McCormack et al. (2013). A realist review of interventions and strategies to promote evidence-informed healthcare: a focus on change agency. *Implementation Science*, 8, 107.
- ⁶⁷ Milner, M., Estabrooks, C.A., Humphrey, C. (2005). Clinical nurse educators as agents for change: increasing research utilization. *International Journal of Nursing Studies*, 42, 899-914.
- ⁶⁸ Par exemple, Flodgren et al., 2011; Johnson et al., 2015.
- ⁶⁹ Flodgren et al., 2011.
- ⁷⁰ Voir : <http://moneyballforgov.com/moneyball-all-stars/>
- ⁷¹ Voir : <http://project-oracle.com/support/for-commissioners-and-funders/>
- ⁷² Voir : <http://www.college.police.uk/News/archive/2014mar/Pages/news-evidence-base.aspx>
- ⁷³ Knowles et al., 2011.
- ⁷⁴ Par exemple, Dunst et Trivette, 2012; Smith et Gillespie, 2007; Taylor, 2007; Tusting et Barton, 2006.
- ⁷⁵ Dunst et Trivette, 2012.
- ⁷⁶ Pas cumulatif - 40 personnes par événement de formation en moyenne.
- ⁷⁷ Gagliardi et al., 2014; Gosh et al., 2013; McKenna et al., 2011; Sambunjak et al., 2006.
- ⁷⁸ Par exemple, Brannon, 1985; Goldman, 2011; Trotter, 2006.
- ⁷⁹ Par exemple, Luterbach et Brown, 2012; Fullan et Donnelly 2013; Traxler, 2010; Sharples et al., 2007; UNESCO, 2013.
- ⁸⁰ Par exemple, Clark et al., 2014; Means et al., 2010; Hassler et al., 2015; Andrews et al., 2006.
- ⁸¹ Cependant, la personnalisation de l'apprentissage a donné des résultats mitigés ou peu clairs dans cette étude, elle ne peut donc être mise en avant que comme ayant un potentiel certain.
- ⁸² The CAT (Critically Appraised Topic) Manager App. Voir : <http://www.cebma.org/resources-and-tools/cat-manager-app/>
- ⁸³ Voir : <http://www.nesta.org.uk/blog/red-book-evidence>
- ⁸⁴ Voir : <http://www.alliance4usefulevidence.org/publication/the-evidence-transparency-framework/>
(Lien brisé) (Repéré ici en avril 2025 : <https://www.instituteforgovernment.org.uk/publication/evidence-transparency-framework>)
- ⁸⁵ Thompson, 2007.
- ⁸⁶ The EAST Framework, Behavioural Insights Team. Voir : <http://www.behaviouralinsights.co.uk/publications/east-four-simple-ways-to-apply-behavioural-insights/>

⁸⁷ Il s'agissait d'une conclusion tirée de deux synthèses de revues systématiques à haute fiabilité. Boaz et al., 2011; Grimshaw et al., 2001.

⁸⁸ Milne et al., 2014.

⁸⁹ Stacey et al., 2011.

⁹⁰ Flodgren et al., 2011.

⁹¹ Johnson et al., 2015.

⁹² Nesta (2014). *The NICE Way: Lessons for social policy and practice from the national institute for health and care excellence*. London: Alliance for Useful Evidence/NICE International. p.10.

⁹³ Voir : <http://www.alliance4usefulevidence.org/publication/the-nice-way-lessons-for-social-policy-and-practices-from-the-national-institute-for-health-and-care-excellence/> (Lien brisé)

(Repéré ici en avril 2025 : https://www.nice.org.uk/Media/Default/News/NestaAlliance_and_NICE_paper.pdf)

⁹⁴ Voir rapport technique complet : Langer, L., Tripney, J. and Gough, D. (2016). *The Science of Using Science: Researching the Use of Research Evidence in Decision-Making; Technical Report*. p. 83.

⁹⁵ Davies, H.T.O., Powell, A.E. et Nutley, S.M. (2015). Mobilising knowledge to improve UK health care: learning from other countries and other sectors. *Health Services and Delivery Research*, 3(27).

⁹⁶ Langer et al., (2016)

⁹⁷ De plus, il existe un manque d'indicateurs validés et testés pour mesurer efficacement les résultats de la prise de décision fondée sur des données probantes. Des exemples d'indicateurs fiables et objectifs incluent : les preuves citées dans les documents de politique et de pratique; la base de preuves déterminant le financement des programmes; les tests d'évaluation pour les personnes participant à des programmes de formation; l'indice mondial EIDM. Cependant, des résultats moins tangibles, tels que l'accès aux données probantes, ont été évalués à l'aide de mesures plus subjectives, telles que l'auto-déclaration ou les intentions futures.

⁹⁸ Voir par exemple, Oliver et al., 2014.

CITATION SUGGÉRÉE

Breckon, J. et Dodson, J. (2025). Utiliser des données probantes (pour la prise de décision) : quelles sont les pratiques efficaces ? (traduction). *Revue sur le transfert et l'utilisation des connaissances*, 9(2). <https://doi.org/10.18166/tuc.2025.9.2.54> (Article original publié en 2016)



ISSN | 2369-8896

www.revue-tuc.ca



Cet article est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons
Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International